

bien entendue et dirigée par la raison assujétie librement à la Foi, nous voulons que cette plume reste au service de la religion, du Pape, de l'Épiscopat tout entier : qui les écoute, écoute Dieu ; qui les méprise, méprise Dieu !

Noël ! Noël !...

Ce cri rassemblait nos aïeux sur les champs de bataille, redonnant le courage, l'héroïsme même aux mourants ; les blessés se relevaient, l'ennemi, épouvanté à l'aspect de ces spectres sanglants, fuyait éperdu, laissant ses armes, ses richesses, et des quantités des siens entre les mains des nôtres.

Noël ! Noël !...

A ce cri, nos ancêtres oubliaient leurs divisions, leurs haines ; en pleurant, l'offensé se jetait dans les bras de l'insulteur, l'usurier remettait les intérêts à la pauvre veuve, le seigneur rendait son champ au vassal malheureux.

L'Enfant-Dieu, le Maître de toutes choses, le Créateur des éléments et des mondes, s'était fait pauvre, humble, ignoré ; seule, la petite étoile n'avait pu voir tant d'abaissement, elle avait marché vers Lui, conduisant à sa suite les rois de l'Occident.

Les Anges, un moment épouvantés à la vue du plus infini des anéantissements, prouvant lui seul l'Infinie grandeur de Celui qui s'y livra, s'envolèrent des profondeurs insondables vers la Galilée, où, à de pauvres pastoureaux, ils annoncèrent la plus sublime humiliation, à laquelle devait succéder la plus sublime des folies — celle de la Croix ! —

Noël ! Noël !...

Ce fut le salut par lequel s'abordaient nos aïeux au renouvellement de l'année liturgique, pour ces hommes de foi la nouvelle année.

Noël ! Noël !...

C'était un vœu, c'était un souhait ; il les contenait tous !

Et les paroles des Romains, rapportées ci-dessus, ne sont qu'une première amplification de ce vœu, renfermant toutes les idées de bonheur terrestre autant que céleste.

À tous nos chers et fidèles abonnés ou lecteurs, nous disons aussi du fond de notre cœur : Noël ! Noël !...

Bonnes fêtes de Noël, bon commencement d'année ! Que Dieu daigne entendre nos prières de chaque jour — l'amitié ou la reconnaissance ne sont point d'un jour et ne viennent pas à date fixe —. Sans doute, ce nous est un devoir délicieux de choisir ces grandes fêtes de la Sainte Église pour dire ce que nous éprouvons ; mais ce que nous éprouvons, nous le ressentons aussi vivement chaque jour qu'en ces jours de sainte allégresse.

Que Dieu, disions-nous, daigne entendre nos pauvres prières, et le vrai bonheur — la conformité à la Toute Puissante Volonté — sera donné à tous et à chacun.

Daignent ceux qui nous lisent agréer tous nos meilleurs vœux et souhaits. Plaise à Dieu que l'Amour, cette seule solution des terrifiants problèmes sociaux de l'époque, étende son doux empire sur tous et chacun : le pauvre qui se sent défaillir devant ses